

**LE COLLOQUE BILINGUE NANCY HUSTON LE SOI  
MULTIPLE / NANCY HUSTON MULTIPLE SELF, UNIVERSITÉ  
SORBONNE NOUVELLE PARIS 3, LES 8 – 9 JUIN 2012**

**Chiara ELEFANTE<sup>1</sup>**

Les 8 et 9 juin 2012 a eu lieu à Paris, dans le Grand Amphithéâtre de l'Institut du Monde Anglophone, le colloque bilingue *Nancy Huston : le soi multiple/Nancy Huston : the Multiple Self* superbement organisé par Pascale Sardin et Jane Wilhelm dans le cadre des activités de l'Unité de recherche PRISMES (Langues, Textes, Arts et Cultures du Monde Anglophone) de l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, sous l'égide du Programme Marie Curie de l'Union Européenne et en partenariat avec le Centre Culturel Canadien à Paris.

Le colloque a été particulièrement enrichissant et fructueux du point de vue des interventions et des réflexions que celles-ci ont inspirées, au cœur des différents domaines de la recherche que Nancy Huston, avec sa protéiforme activité d'écriture en langue française et en langue anglaise, sollicite et interpelle.

Le 8 juin, pendant la matinée, après une ouverture du colloque de Madame Marie-Christine Lemardeley, Présidente de l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, les intervenantes se sont concentrées sur la question de la création de Nancy Huston, si intimement liée à l'idée de l'exil et du passage constant d'une langue d'écriture à l'autre. Carolyn Shread, du Mount Holyoke College aux Etats-Unis, a parlé de Nancy Huston plasticienne textuelle, mettant en évidence l'enchevêtrement profond qui caractérise l'œuvre hustonienne, si souvent bâtie sur la coprésence de l'image et du texte, et si riche d'implications et d'allusions musicales. Basant son étude sur une dizaine de textes de l'auteure nés en collaboration avec des artistes, des dessinateurs, des photographes, des calligraphes et choisissant une approche méthodologique qui prend en compte non seulement l'idée de traduction interlinguistique mais aussi et surtout celle de traduction intersémiotique, Carolyn Shread a mis en évidence la plasticité de l'écriture de Huston, si encline à s'intéresser aux lisières, aux espaces de

---

<sup>1</sup> Université de Bologne, Italie, chiara.elefante@unibo.it

frontière entre les langues et entre les différents signes et langages artistiques.

Anna Lapetina, de l'Université de la Basilicate en Italie a mis en évidence la présence constante et fondamentale, dans l'œuvre de Nancy Huston, si éminemment sonore, du thème de la voix et de la métaphore musicale qui intéresse pratiquement tous ses textes de fiction. La voix, qui selon Lapetina s'inscrit sous le signe symbolique de la présence/absence de la figure maternelle, est strictement liée à un autre motif omniprésent dans la création littéraire hustonienne, à savoir la mémoire que la voix invoque et met en cause.

Aliteea-Bianca Turtureanu, de l'Université de Cluj-Napoca a insisté sur le concept de transculturalité et transdisciplinarité, deux notions qui sont essentielles et nécessaires afin d'entrer en contact avec une écriture comme celle hustonienne qui fait de l'ouverture à l'autre et de l'effet de miroitement ses points de force.

Valeria Sperti, de l'Université de la Basilicate en Italie, a enfin analysé le concept de bilinguisme et d'identité dans l'œuvre de Nancy Huston pendant les années qui vont de 1993 à 1999, à savoir la période où l'écrivaine manifeste tout son intérêt pour Samuel Beckett et Romain Gary. Gary et Beckett deviennent, selon Valeria Sperti, les témoins omniprésents de l'écriture hustonienne, les deux points de repère qui permettent une remise en question constante du thème du double et une certaine théâtralisation de l'écriture fictionnelle elle-même. Pendant l'après-midi du 8 juin les conférencières ont traité le sujet des identités multiples de l'écrivaine canadienne ainsi que de ses personnages romanesques.

Marie Carrière, de l'University of Alberta, Canada, a parlé de schisme et de traduction au féminin, en analysant notamment le cas de *La virevolte*, l'un des romans les plus marqués par les ambiguïtés et les contradictions de la figure maternelle, et a approfondi les implications que la traduction en tant que médiation culturelle revêt dans la poétique et l'idée de littérature de l'auteure. Kateri Lemmens, de l'Université du Québec à Rimouski, a parlé d'« impureté », de mixité et de rencontres dans les romans hustoniens, en se concentrant notamment sur les corrélations profondes qui existent entre l'éros et la création. Selon Lemmens, dans l'écriture de cette romancière, si contraire à la sclérose et à l'idée d'une identité figée, la question morale ne se pose pas vraiment ; ce qui s'affirme c'est plutôt le concept de beauté, de transformation, de mouvement et donc aussi de décentrement et démembrement.

Sara Kippur, du Trinity College à Hartford, aux États-Unis, a quelque part remis en question ce que l'on a coutume de considérer le

tournant décisif pour l'écriture de Nancy Huston, c'est-à-dire le roman *Plainsong*, qui entamerait la phase de l'autotraduction. La spécialiste américaine s'est concentrée sur les deux romans *Histoire d'Omayya* et *Trois fois septembre* en mettant en évidence comment, dans ces deux œuvres de fiction, Huston théâtralise déjà, en réalité, l'autotraduction dans l'intrigue romanesque, en donnant à son lecteur le rôle de témoin d'une traduction en cours. Selon Sara Kippur ces deux textes tracent déjà, avant même que la phase de la véritable autotraduction ne soit inaugurée, un parcours, une esthétique que la spécialiste appelle « translatedness », et qui se poursuivra dans les romans successifs, de *L'empreinte de l'ange* aux derniers romans publiés.

Pendant la matinée du 9 juin deux sessions ont eu lieu en même temps, l'une consacrée au féminisme, au corps et à la maternité, l'autre à l'exil et au concept d'étranger.

Au cœur de la première session Marina Zito, du centre d'études canadiennes de l'Université de Naples, a traité le sujet de l'attention de Nancy Huston à la maternité, en approfondissant les différentes formes de « pathologie » de la figure maternelle qui apparaissent dans ses romans, et en mettant en évidence comment, à partir de 2000-2001, la perspective semble remarquablement changer pour laisser la place à des figures de mères plutôt positives et en empathie avec les personnages romanesques de leurs enfants.

Marjolaine Deschenes, de l'Université de Montréal, a examiné la temporalité et la création au féminin dans les œuvres hustoniennes, en les insérant dans celle que la spécialiste québécoise a défini une « littérature du care ».

Christine Lorre-Johnston, de l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, a parlé du roman *Lignes de faille* en soulignant les rapports si profonds qui s'établissent dans l'œuvre entre la norme, ou plutôt les normes, et leur transgression, soit-elle physique, mentale ou langagière.

Isabelle Boisclair, de l'Université de Sherbrooke, au Canada, a parlé du dernier roman de l'écrivaine, *Infrarouge*, en soulignant les rapports entre les deux figures de la protagoniste féminine, Rena, et de son frère Rowan, et en approfondissant le nœud sexe/genre/sexualité qui pèse sur l'identité. Selon Boisclair, si l'on part du principe selon lequel dans ce roman frère et sœur résumant l'univers masculin et celui féminin, on en déduit que le roman peut être lu comme un nouveau récit où les hommes et les femmes arrivent finalement à récuser les patrons dominants et à refuser les injonctions tant à la soumission qu'à la domination.

Au cours de la deuxième session Marie-Claire Merrigan, de l'Université catholique de Louvain, en Belgique, a parlé du théâtre de

l'exil et de son influence sur le projet esthétique d'autotraduction et d'une poétique de l'absence chez Nancy Huston. À travers l'analyse des deux romans *Trois fois septembre* et *Instruments des ténèbres* Merrigan a montré la façon dont les frontières de la propriété sont constamment mises à l'épreuve dans les démarches autotraductrices de Huston.

Aude Lemoine, de l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, a souligné le caractère absolu et supérieur de la voix dans les romans hustoniens par rapport aux langues, et a parlé de l'émergence, notamment dans le roman *Lignes de faille*, d'une sorte de fantasma babélien, d'une voix qui parlerait toutes les langues du monde et où l'idée d'étranger n'existerait plus.

Patricia Paillot, de l'Université de Bordeaux 4, a examiné, dans le roman *Lignes de faille*, les effets de miroir, les réseaux de correspondances dans les séquences narratives, la construction à rebours et les différentes mises en abyme qui font de ce texte une œuvre en mouvement perpétuel et qui se renouvelle sans cesse dans le procès de la lecture.

L'après-midi du 9 a été ouvert par une passionnante conférence de Jean-Yves Masson, de l'Université de la Sorbonne, Paris 4, sur l'autotraduction. Masson a cité plusieurs cas d'écrivains contemporains, appartenant à différentes cultures, qui, pour des raisons hétérogènes, ont décidé de s'autotraduire, en les différenciant des écrivains qui ont, à un moment ou à l'autre de leur existence, décidé de changer de langue d'écriture sans néanmoins s'adonner à l'activité si singulière de l'autotraduction. Parmi les aspects qui font l'originalité et la particularité de cette tâche, Masson a particulièrement insisté sur le fait que dans la traduction la présence du Surmoi du texte source, qui limite et contrôle quelque part l'œuvre du traducteur, est fondamentale ; cette instance est nécessairement absente dans l'autotraduction, où le texte source ne peut pas fonctionner comme un Surmoi, car il appartient au traducteur lui-même. Masson a terminé son admirable conférence en mettant en évidence comment l'activité d'autotraduction peut, selon les contextes, les personnalités des écrivains et les rapports qu'ils entretiennent avec la langue vers laquelle ils s'autotraduisent, se révéler extrêmement positive ou alors nuire décidément à la réception des textes eux-mêmes.

Chiara Elefante, de l'Université de Bologne, a fait allusions à la plasticité de l'écriture hustonienne, une écriture qui grâce à un emploi évocateur de la ponctuation et de la disposition du texte sur la page blanche, fait sens non seulement à travers la langue, mais également grâce à une véritable sémiologie typographique. La spécialiste a ensuite considéré, au sein d'un corpus de romans, les différents emplois que

l'écrivaine fait du caractère de l'italique, en français et en anglais : alors que pour certains emplois Huston essaie, dans les deux langues, de suivre des parcours analogues, quand l'italique veut marquer la présence d'une voix, selon Elefante les deux langues se différencient et l'italique témoigne par là un mouvement assez récent de ludisme et de croissante libération qui caractériseraient l'autotraduction, un véritable jeu entre deux langues.

Christine Evain, de l'Ecole Centrale de Nantes s'est concentrée sur les deux versions, anglaise et française du roman *La virevolte*, en soulignant comment les deux versions, apparemment jumelles, diffèrent notamment en ce qui concerne les idiomatismes et certains choix stylistiques.

Le colloque s'est terminé par l'intéressante intervention de Muguras Constantinescu, de l'Université Stefan cel Mare de Suceava, en Roumanie, qui a examiné certaines stratégies de traduction adoptées par la traductrice roumaine pour traduire *Lignes de faille*, stratégies qui ont échoué, en général, dans la transmission des aspects contradictoires et ambigus de l'œuvre.

Le colloque a été formidablement enrichi, le soir du 8 juin, dans les espaces du Centre culturel canadien de Paris, par une lecture bilingue de Nancy Huston du texte romanesque auquel elle est en train de travailler en ce moment. La présence de l'auteure, si captivante, presque magique, a confirmé, s'il en était besoin, l'importance que revêt dans ses textes de fiction la voix, un aspect qui caractérise de manière singulière et mémorable ses personnages, et qui peut acquérir de multiples intonations grâce au passage d'une langue d'écriture à l'autre.

Après la lecture, les participants au colloque et le public ont pu assister à un émouvant spectacle adapté de la nouvelle de Nancy Huston *Visages de l'aube* par la Compagnie Le Bruit du Frigo. La pièce, qui explore les sujets chers à l'auteure, la naissance et la mort, l'émerveillement et l'inquiétude, la maternité et le féminisme, a été admirablement interprétée par Françoise Le Meur et Dinaïg Stall.